

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé l'exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 4 Janvier 1870.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine en date du 4 décembre dernier a déterminé les mesures relatives à la police du chemin de fer.

Le Prince a conféré la Croix de Grand Officier de l'Ordre de St-Charles à M. le Comte Albert-Alexandre de Bruhl, Maître des Cérémonies et Chambellan de S. M. le Roi de Prusse.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. le Prince Alexandre des Pays-Bas, venant de Nice, est arrivé jeudi dernier, à onze heures, à la gare de Monaco, où l'attendait le Colonel Vicomte de Grandsaigne.

Le Prince est monté dans une calèche de la Cour conduite à la Daumont et s'est immédiatement rendu au Palais, où peu d'instants après a été servi un déjeuner de famille.

S. A. R. est repartie pour Nice par le train de 4 heures et demie; elle était accompagnée de M. le Major Hooft et de M. le Capitaine Beyerman.

Guillaume - Alexandre-Charles-Henri-Frédéric, né le 25 août 1851, est le second fils de Guillaume III, roi des Pays-Bas et de la reine Sophie, fille de feu Guillaume I^{er}, roi de Wurtemberg.

La Société phitharmonique de Monaco a donné, vendredi soir, à l'occasion du renouvellement de l'année, une sérénade sous les fenêtres du Palais.

Un suicide qui dénote chez son auteur une longue préméditation jointe à une grande force de volonté, a mis en émoi, samedi dernier, le village des Moulins.

Un artiste musicien, le sieur C... E..., né à Munich, s'est empoisonné avec du cyanure de potassium dans les circonstances suivantes :

Après avoir acheté une bouteille de champagne, il s'est rendu dans sa chambre et s'y est enfermé. On l'a entendu jouer sur le piano quelques morceaux de musique, puis il s'est tu. Un de ses amis,

chez lequel il logeait, ne le voyant pas sortir après un certain laps de temps, est entré dans son appartement; il l'a trouvé mort, assis dans un fauteuil, ayant à ses pieds une photographie de femme qui paraissait avoir glissé de sa main. La bouteille de champagne, un verre et un flacon entièrement vides étaient sur la table; le flacon portait une étiquette où on lisait, écrits en allemand, les mots : *cyanure de potassium*.

Une lettre écrite de sa main explique les causes de sa résolution; elle est adressée à l'ami chez lequel il demeurait :

« Je suis résolu à mourir. J'espère que tu comprendras les motifs qui m'ont amené à me séparer de ce monde.... »

« Cet acte était conçu depuis longtemps, il a été définitivement arrêté depuis hier.

« La nature m'avait destiné à être un héros de souffrance, mais il me manquait la patience.

« J'ai beaucoup, beaucoup souffert, et je le supportais courageusement, mais c'était trop de mourir avec l'esprit vivant.... »

« Je meurs tranquille et bien heureux ! »

Comme on le voit par ces lignes, cet infortuné avait mûri son sinistre dessein. C'est à Munich qu'il s'était procuré, en se faisant passer pour photographe, le poison violent dont il a fait usage. Son père et sa mère étaient morts depuis peu, et lui-même était atteint d'une maladie de poitrine; l'avenir lui apparaissait si triste, qu'il n'a pas eu le courage de supporter sa pénible destinée.

M. le docteur Coulon, appelé pour constater le décès, a déclaré que, par suite de la quantité considérable de cyanure absorbée, la mort avait dû être instantanée; C. E... semblait dormir paisiblement; aucune contraction des muscles de la face ne laissait supposer qu'il eût dû souffrir en passant de vie à trépas.

Il n'était âgé que de 22 ans !

Nous avons sous les yeux un télégramme expédié de Nice, un des jours de la semaine dernière, à 10 heures 55 du matin et qui n'a été reçu à Monaco que le soir à 4 heures.

Nous ne félicitons pas l'administration des lignes télégraphiques de ce résultat, d'autant plus que, le jour en question, le temps était parfaitement calme et qu'en conséquence l'électricité aurait dû mettre moins de 5 heures pour franchir la distance d'environ 16 kilomètres qui sépare les deux bureaux.

Le temps est mauvais partout. Toutes les feuilles, aussi bien celles du nord que celles du midi, font un tableau peu gai de l'état général de la température. Les ouragans, la pluie, la neige transforment les contrées les plus privilégiées d'ordinaire en véritables Sibéries.

Monaco, ce pays aimé du soleil, cet Eden au printemps perpétuel, a ressenti lui-même les effets de ce bouleversement de l'atmosphère. La bise y a fait considérablement descendre le thermomètre, au point que les habitants se demandent si leur pays n'aurait pas, par hasard, changé de latitude. A Cannes, notre voisine, le mercure a baissé jusqu'à 5 degrés au-dessous de zéro, et à Nice, il a été un moment question d'organiser un club de patineurs.

On s'explique difficilement les causes d'un refroidissement aussi considérable et aussi général de la température, surtout pour nos pays où le soleil brille de tout son éclat. Il est certain que l'on n'avait pas vu, depuis plus de 20 ans, le thermomètre descendre aussi bas.

Si nous avons eu froid ici, on peut se faire facilement une idée du temps affreux qu'ont eu à subir les habitants du Nord.

Mais fort heureusement pour nous que cette anomalie a été de courte durée et que notre radieux soleil nous inonde de ces chauds rayons.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de décembre 1869 est de 14,294.

Les deux dernières représentations de M. et de M^{me} Lafontaine ont été, comme la première, un véritable succès. Il ne pourrait d'ailleurs, en être autrement, car pour ces artistes représentation est synonyme de succès.

Devine! est un vrai petit bijou littéraire que rehausse admirablement le talent de ses interprètes. Une série de quiproquos charmants et nullement forcés forment le fond de la pièce. Quelques petits coups de griffes à l'adresse de messieurs les maris, des bouderies adorables, quelques éclairs de joie composent le rôle de M^{me} Lafontaine qui s'en est tirée à ravir.

M. Lafontaine joue le mari adorant sa femme, et cherchant anxieusement à chasser certain nuage qui trouble son bonheur. Après bien des solutions fausses, il arrive enfin, grâce à une lettre égarée, à trouver le vrai mot de l'énigme.

Tout cela a été rendu avec une délicatesse et une distinction rares, à la grande satisfaction du public.

Un gentilhomme pauvre est une sorte de drame-comédie. Le premier acte est parfait, mais le second laisse malheureusement à désirer : il y a des situations un peu forcées et des dénouements trop prévus ; mais de grandes qualités de pensées et de style rachètent largement cette petite imperfection. Nous ne ferons pas de compte-rendu de l'ouvrage, dans la crainte d'être trop long.

M. Lafontaine, qui jouait le *Gentilhomme pauvre*, nous a dévoilé entièrement ses qualités d'artiste dramatique dont nous n'avions eu qu'une faible idée à la première représentation. Il s'était admirablement identifié à son personnage, et en a rendu le caractère aristocratique et digne dans toute sa vérité.

M^{me} Lafontaine a été comme toujours ravissante d'ingénuité, de grâce et de distinction.

Signalons M^{me} Saliné qui a fort bien rendu le type vulgaire de M^{me} Godard, et MM. Gabriel, Pouglin et Dhary qui méritent aussi des éloges.

Un fils de Famille nous a présenté sous un nouveau jour le talent de M. Lafontaine. Rien de plus comique que ce brave colonel Deshayes. C'est le militaire entiché de son métier et trouvant moyen de l'exercer partout, dans les salons comme au quartier. La galanterie est pour lui lettre morte ; il fait sa cour comme on prend un bastion ; il ne connaît que le salut militaire, et s'il lui faut s'incliner devant quelqu'un, il le fait avec des mouvements de marionnette : il faut que tout ploie devant lui, et il voudrait ne rencontrer partout que des soldats, pour se débarrasser par la salle de police des gens qui lui déplaisent.

M. Lafontaine a rendu toutes ces nuances avec une vérité saisissante. Personne n'aurait reconnu sous l'uniforme, l'aristocratique M. de Rive ou le galant Henri.

Décidément, M. Lafontaine a, comme on dit, un talent universel. Il aborde tous les genres, et se tire de tous avec un égal succès.

Pour traduire l'impression qu'a produite M^{me} Lafontaine il nous faudrait écrire toute une litanie d'épithètes élogieuses. L'éminente artiste les devine ; contentons-nous de lui dire qu'elle est admirable !

Nous devons de sincères félicitations aux artistes de M. Avette qui se sont tous distingués vendredi.

M^{me} Saliné a parfaitement saisi le personnage de la femme-militaire, se mêlant des affaires du régiment tout comme le colonel, et connaissant à fond toutes les questions de discipline.

M. Dhary a été parfait dans le personnage du fils de famille. Élégant militaire, gentleman accompli, il a su faire ressortir tous les détails de son rôle.

M. Longhi et M^{me} Labourt nous ont rappelé *Le Caporal et la Payse*.

Au moment de finir, la langue nous démange de commettre une petite indiscretion. Tant pis pour qui s'en fâchera ! Les deux jolies bluettes que les spectateurs ont tant applaudies : *Pour les Pauvres* et *Devine!* sont l'œuvre de M. Lafontaine qui les a signées de son vrai nom. Lafontaine n'est qu'un pseudonyme sous lequel M. Louis Thomas cache son remarquable talent de comédien.

Ajoutons toutefois que *Pour les Pauvres* a été écrit en collaboration avec M. Garand.

L'administration du Cercle a été heureusement inspirée en appelant de tels artistes sur sa scène, et tous ceux qui les ont entendus, lui en savent certainement gré.

Le concert donné dimanche soir au Casino par les frères Sauret, avec le concours de l'orchestre et

de MM. Dumontet, harpiste, et Delpech, cornettiste, avait, malgré le mauvais temps, fait salle comble.

Les jeunes virtuoses ont été rappelés après l'exécution de chaque morceau ; le rondo fantastique des *Sorciers* a été surtout tellement applaudi, que les jeunes artistes ont cru devoir remercier le public en jouant, en duo, le *Carnaval de Venise*. Inutile de dire que les bravos ont redoublé et récompensé de leur gracieuseté les exécutants.

MM. Dumontet, Delpech, ainsi que l'orchestre ont recueilli également, dans cette soirée, leur part d'applaudissements.

Ne terminons pas ces lignes sans annoncer que MM. Lionnet donneront, samedi prochain, un concert vocal et instrumental avec le concours de M^{me} Schneider, la célèbre *diva* de l'opérette.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — Le bal de bienfaisance qui a eu lieu, mercredi, au Casino, a duré jusqu'à 3 heures du matin.

La fête a été excessivement brillante ; musique excellente, buffet splendide, rien n'a manqué.

Nous avons constaté avec peine l'absence des dames françaises dont le cœur est cependant accessible aux sentiments généreux ; mais les pauvres devront une reconnaissance particulière à la colonie américaine qui, en assistant en masse à ce bal, a donné à la ville de Nice une marque de sympathie qui lui sera toujours précieuse.

M. le préfet des Alpes-Maritimes, M. Malausséna, maire et député, assistaient à cette fête de charité.

ANTIBES. — Un propriétaire bien connu dans le pays, s'est suicidé d'une façon peu commune. Au moment où un train de voyageurs entrant en gare, ce malheureux, qui s'était préalablement muni d'un billet afin d'avoir accès sur le quai d'embarquement, s'est précipité sous les roues de la locomotive.

La mort a été instantanée.

On se perd en conjectures sur les causes qui l'ont poussé à accomplir ce sinistre projet.

CANNES. — La semaine de Noël, qui est généralement mauvaise, dit la *Revue de Cannes*, n'a pas voulu faire mentir cette année sa réputation ; mais, en outre, elle a tenu à déshonorer le climat de Cannes. En effet, toutes les intempéries se sont succédées parmi nous à son occasion. Pluie, vent, et même... voile ton visage, ô soleil protecteur de Cannes ! la glace y a fait une courte apparition. Nous recevons bien de partout des nouvelles qui constatent que le temps a été généralement d'une sévérité anormale, mais cela ne nous console pas, car enfin nous devons l'avouer franchement, il a fait froid à Cannes et un froid tel que — hâtons-nous de le dire — il faut remonter à l'année 1849, d'après les annales météorologiques, pour retrouver son pareil. On a constaté dans les endroits les plus froids, jusqu'à 7° au-dessous de zéro. Heureusement que le soleil, qui sans doute s'était endormi, a reparu tout honteux et s'est empressé de nous caresser de ses rayons les plus dorés pour nous faire excuser l'invasion des frimas qu'il a tolérée. Il paraît néanmoins que quelques plantes exotiques, que l'on a acclimatées à Cannes, en comptant sur la douceur ordinaire de nos hivers, ont souffert ; mais du moins il n'en a pas été de même des orangers qui forment la principale richesse de nos campagnes. Nous espérons donc que cette bourrasque de froid, qui, d'ailleurs, avait, paraît-il, été prédite par nos astronomes, ne laissera pas de traces trop graves dans nos jardins.

La mer a été pendant la durée de toutes ces intempéries, d'une violence extraordinaire, ce qui prouve quelle étendue devait occuper la perturbation atmosphérique. Pendant toute la semaine de nombreux curieux n'ont pas cessé de se rendre au port pour admirer les lames énormes qui venaient se briser contre le môle.

TOULON. — L'enterrement des victimes de la catastrophe de l'atelier de pyrotechnie a eu lieu à la Seyne, parce que l'accident s'est produit sur le territoire de cette commune.

Tous les artilleurs et marins employés aux artifices, des sous-officiers et soldats de tous les corps assistaient à cette triste cérémonie.

Sept cercueils venaient l'un après l'autre. Ils étaient portés à bras par des marins ou des soldats.

Le chef de bataillon d'artillerie commandant l'atelier des artificiers et divers capitaines et autres officiers, marchaient immédiatement après les cercueils.

Un aide-de-camp de M. le vice-amiral préfet-mari-

time suivait également le convoi.

Sur l'invitation de M. le curé de la Seyne, les Pères maristes, les Frères de la doctrine et les associations religieuses de la localité, s'étaient joints au clergé, qui est venu attendre les cercueils à l'entrée de la ville.

M. le maire de la Seyne, ses adjoints, le conseil municipal, M. le juge de paix du canton, M. le commissaire de l'inscription maritime, M. le commissaire de police, partis de l'hôtel-de-ville à une heure et demie, étaient allés au-devant du convoi funèbre.

La plus âgée des victimes n'avait pas 27 ans.

Le transport à vapeur le *Jura*, signalé depuis mardi soir, en relâche aux lies d'Hyères a mouillé en petite rade, mercredi.

Ce navire parti d'Alexandrie le 19 décembre ramène de Cochinchine en France 681 passagers débarqués à Suez par le *Tarn*.

Le *Jura*, a débarqué tous ses passagers valides, et a évacué 80 malades sur l'hôpital de St-Mandrier. Ce transport a perdu 6 passagers dans la traversée d'Alexandrie à Toulon, un 7^{me} décédé en arrivant a été inhumé à St-Mandrier.

L'avisé à vapeur l'*Adonis*, capitaine Pelissier Tanon, lieutenant de vaisseau, qui était également en relâche aux lies d'Hyères, est entré à Toulon le même jour.

L'*Adonis* venant de la station des Côtes Orientales d'Afrique a passé par le canal de Suez, ce qui lui a évité une traversée de 800 lieues.

MARSEILLE. — Nous jouissons ici d'une température tellement froide que chacun s'attend à voir, d'un moment à l'autre, l'entrée de nos ports barrée par les glaces. C'est qu'en effet, il y avait bien longtemps que les frimas n'avaient pas sévi aussi rudement dans notre contrée. Le mauvais temps n'a pourtant pas empêché nos concitoyens de fêter la Noël et le jour de l'an avec leur entrain accoutumé.

Encore la mort d'un écrivain aimé à déplorer ! M. L. Pelvey, rédacteur en chef du *Nouvelliste*, a succombé aux atteintes d'une maladie de poitrine. C'est la seconde perte que fait, en deux mois, cette feuille. M. Pelvey était un publiciste de talent et de cœur ; sa nature aimante et dévouée lui avait acquis de nombreuses sympathies dans notre ville, où il rencontrait souvent des contradicteurs mais pas un ennemi. Soldat du devoir, il est mort sur la brèche, car il n'a cessé d'écrire que le jour où la plume a échappé à sa main défaillante. Ses obsèques ont eu lieu au milieu d'un grand concours d'amis.

BULLETIN DES COURS.

ETATS-PONTIFICAUX. — Le Pape a reçu des félicitations et des souhaits à l'occasion de la fête de Noël, de la fête de Saint-Jean, son patron, et du renouvellement de l'année.

Une députation du Concile, composée des cinq doyens d'âge des diverses catégories des Pères du Concile, avait déjà rempli ce devoir auprès de Sa Sainteté.

Dans la matinée du 25, après avoir célébré la messe à Saint-Pierre, le Pape a reçu les compliments du Sacré Collège.

ALLEMAGNE. — La reine de Wurtemberg est arrivée à Stuttgart, après avoir séjourné deux mois à Rome.

Sa Majesté s'est arrêtée un jour à Munich, où elle a été l'objet de l'accueil le plus empressé de la part du roi Louis. Le souverain de la Bavière est allé au devant de la reine à la frontière, et l'a accompagnée, au moment de son départ, jusqu'à Augsbourg.

On écrit de Schwerin que la grande-duchesse Alexandrine se mettra en route pour se rendre dans la France méridionale.

ROUMANIE. — Le nouvel agent politique serbe à Bucharest, M. Zukitch, vient de remettre au prince de Roumanie ses lettres de créance ; à cette occasion Son Altesse lui a adressé les paroles suivantes :

« Monsieur l'agent,
« Je suis heureux de recevoir de nouveau l'assurance de l'amitié qui existe entre nos deux pays. J'ai tenu à constater devant le corps législatif que ce lien d'amitié avec la Serbie et son gouvernement se resserre chaque jour de plus en plus à notre avantage commun. Mes ministres s'appliqueront d'une manière particulière à vous rendre agréable autant que possible votre séjour à Bucharest. Quant à moi, M. l'agent, j'exprime l'espoir de vous conserver longtemps parmi nous. »

Le prince a ensuite exprimé le regret de n'avoir pu, à cause du manque de temps, passer par Belgrade pour faire une visite au prince de Milan et à MM. les Régents.

(*Mémorial diplomatique*).

CHRONIQUE BELGE.

(*Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.*)

La politique est stupéfiée par l'indifférence. Cepen-

dant, il y a peu de jours, la législature a vu soulever la question du désarmement. Un Représentant est venu déclarer qu'il existe en ce moment une véritable conspiration pour ruiner le militarisme. Elle a sa ramification dans toute l'Europe. Elle se recrute parmi les représentants qui siègent dans tous les parlements. C'est généreusement pensé, mais il oublie que le désarmement implique au préalable l'impossibilité des guerres. Pour ce, il faudrait que, dans tous les États, le régime du gouvernement parlementaire fut établi.

Du reste la guerre ne disparaîtra de la terre que le jour où tous les peuples, libres, réunis en un saint et universel banquet, s'embrasseront en entonnant l'hymne sacré de la fraternité.

Comme ce jour n'est pas encore venu et ne viendra probablement jamais, force nous est de subir le joug du militarisme avec toutes les malheureuses conséquences qui en découlent.

C'est dire assez que nous ne croyons pas plus à la possibilité d'un désarmement général qu'à la découverte de la quadrature du cercle.

Le chargé d'affaires d'Amérique, M. Sanford, et l'ambassadeur russe, M. le prince Orloff viennent de quitter Bruxelles. Leur départ est pour notre commerce de luxe ce que le *Tintamarre* appelle le coup du lapin : en effet, ces deux ambassadeurs étaient les seuls ministres plénipotentiaires qui étalassent à Bruxelles un véritable luxe et donnaient des fêtes, des bals dont les négociants de la capitale profitaient.

La société protectrice de l'Enfance qui a pris rapidement une si grande extension à Bruxelles a tenu récemment sa deuxième séance annuelle. Elle compte déjà plusieurs centaines de membres recrutés dans toutes les classes de la Société. Plusieurs notabilités se sont fait inscrire comme protecteurs de cette œuvre de moralisation et de progrès.

Elle prépare en ce moment les éléments nécessaires pour un congrès qui aura lieu en septembre prochain, et auquel seront conviées toutes les sociétés qui s'occupent de l'enfance. Ce congrès qui sera international, promet d'être aussi intéressant qu'utile.

Les concerts, les bals, et les banquets se multiplient à l'infini. C'est la saison des plaisirs de ce genre, il n'y a donc là rien d'étonnant. La Cour donne aussi une série de dîners, et prochainement, au commencement de février, auront lieu les quatre bals d'usage ancien. Il y a eu réception au Palais, à l'occasion du jour de l'an. Cette réception a ressemblé en tous points à ses aînées.

Les théâtres continuent péniblement leur exercice. Le monde répond aux invitations qu'on lui fait, mais il n'afflue pas.

Une jeune fille, dont la danse abracadabrante avait été beaucoup remarquée au dernier bal de l'*Alcazar*, a tenté de s'empoisonner en avalant des têtes d'allumettes chimiques.

Lorsqu'on lui demanda quel était le motif qui l'avait poussée à prendre cette détermination, elle répondit que c'était pour avoir le feu au corps au prochain bal. Le moyen est neuf, reste à voir si les danseuses de cancan voudront y recourir.

GEORGES HENRI.

FAITS DIVERS.

M. le Dr Goppelsroder, de Bâle, a réuni, pour faire des expériences, deux cent douze espèces de pains à cacheter de couleur, acquis dans diverses fabriques, et voici les résultats auxquels il est arrivé : Les pains à cacheter rouges contiennent du minium ; les jaunes, de l'oxide de plomb ; les blancs renferment du plomb ; les verts et les bleus, du bleu de Prusse et du chrome. Il conseille de n'employer que les pains à cacheter noirs, bruns ou blancs.

L'usage des pains à cacheter a diminué depuis qu'il est devenu d'habitude presque générale d'employer les étoffes gommées ; il est bon, cependant, de prévenir de la possibilité de quelque danger ceux qui s'en servent encore.

Il ne faudrait pas croire à l'innocuité des pains à ca-

cheter, en se basant sur le peu de temps qu'ils passent dans la bouche. D'après M. Houzeau, certaines personnes sont sensibles à l'action de très-minimes parties du poison qu'elles renferment.

Un habitant de Rouen, qui était toujours malade, ne se trouvait dans cet état qu'à cause de l'emploi qu'il faisait de pains à cacheter colorés par le minium. Les accidents disparurent dès qu'il eut cessé de s'en servir.

Il existe à Rome une urne monolithe de deux mètres de long, où sont renfermés les ossements de quatre-vingt-neuf martyrs.

Il arrive parfois que ces ossements deviennent humides et que l'urne se remplit d'eau.

Une tradition dit que l'apparition de cette eau est un signe de paix et de triomphe pour l'Eglise.

Or, d'une lettre écrite par un respectable ecclésiastique à un illustre prélat, et publiée par le *Diritto Cattolico*, il résulte que les restes sacrés s'étaient complètement desséchés en 1847.

Quelques gouttes d'eau avaient transudé le jour où fut signé le concordat conclu par Pie IX avec l'Empereur d'Autriche.

On avait recueilli la valeur de deux ou trois gorgées (*bocettine*) au centenaire de saint-Pierre, une vingtaine au 11 avril dernier, et, depuis, les ossements étaient restés arides et blancs.

Il étaient arides et blancs au mois d'août ; ils devinrent de plus en plus arides et ils étaient complètement desséchés le 6 décembre ; le 8, au matin, ils fournirent une eau abondante, et il y a assez d'eau maintenant pour remplir plus de cent *bocettine* !

C'est donc là, au dire de la tradition, un signe excellent dont tous les catholiques doivent se réjouir.

MÉDAILLONS.

L'INVENTEUR

Un soir du mois de mai de l'année 186... je vis entrer chez moi un homme au visage rouge et boursoufflé, à la taille courte, aux mouvements brusques, et dont la tenue laissait par trop à désirer. Cet individu, que je ne reconnus pas tout d'abord, ressemblait assez à un magot de la Chine vêtu à l'Européenne.

Son premier mouvement fut de se jeter à mon cou.

J'avoue que ce témoignage subit de tendresse de la part d'un inconnu ne me plut que médiocrement, et je répondis à son avance par une reculade significative.

— Eh quoi ! cher ami, vous ne me reconnaissez donc pas, s'écria-t-il ?

— Pas du tout, lui répondis-je, en le tenant à distance respectueuse.

— Bérichon ! Bérichon ! Rassemblez donc vos souvenirs, Bérichon, l'inventeur, le conférencier de la rue du Bac !

Ces mots jetèrent quelques lueurs dans mon esprit, et je me rappelai, alors, que j'avais, en effet, connu, durant un séjour de quelques mois à Paris, un certain original de ce nom. Tout cela était cependant encore assez vague pour moi ; je ne parvins à recueillir parfaitement mes souvenirs, et à me rappeler celui qui se jetait ainsi si inopinément à ma tête, que lorsqu'il m'eut rémémoré quelques faits particuliers à notre liaison antérieure.

C'est qu'il faut le dire, Bérichon n'avait jamais été qu'une connaissance pour moi, et même une connaissance tout-à-fait insignifiante. J'étais donc très-pardonnable de ne pas me souvenir de lui.

— Eh bien, lui dis-je, après l'avoir fait asseoir, que faites-vous à présent ?

— Toujours des inventions et des conférences.

— Vous êtes donc tout-à-fait décidé à consumer votre existence à ce rude labeur ? Vous y avez englouti votre fortune, vous voulez y voir sombrer votre santé ?

— Ah ! mon ami, quoi de plus beau ! Que nous importe à nous la misère, pourvu que nous laissions, en même temps qu'un nom immortel, une œuvre utile à l'humanité ! Nous sommes les satellites du Progrès. Pionniers de la civilisation, nous marchons dans le désert aride de l'inconnu, soutenus par la Foi, guidés par l'Espérance !

Et Bérichon me déclama une longue tirade sur la gloire. Il termina en lançant un anathème contre la

société qui méconnaissait son génie. Pauvre homme ! il avait commencé par avoir du talent et de la fortune, il finissait par n'être plus qu'un misérable monomane.

La folie se montrait à travers les trous de son habit rapé. Ce prétendu martyr était tout simplement, hélas ! un habitant de Charenton en rupture de ban.

Bérichon avait eu une vie accidentée. Les circonstances malheureuses au milieu desquelles il s'était trouvé, n'avaient pas peu contribué à le mettre au rang des déclassés. Ingénieur civil d'un talent incontestable, mais esprit faible, homme sans énergie et sans volonté, il avait, au début de sa carrière, donné tête baissée dans les inventions. Ebloui par les succès de quelques-uns de ses confrères, il s'était cru tout d'abord appelé à occuper un rang élevé à leurs côtés. Ce qui avait été chez lui une conviction, en commençant, avait fini par devenir une manie. Encouragé en outre à persister dans cette voie par quelques individus qui, le sachant riche, voyaient par là un moyen de l'exploiter, il s'était livré corps et âme à ces vaitours ; ils l'eurent bientôt jeté tout nu sur le roc de la misère.

C'est à cette époque que je l'avais connu. Il donnait, pour vivre, des conférences sur ses inventions. Quand je dis *pour vivre*, j'ai tort ; c'est pour ne pas mourir de faim que je devrais écrire, car il lui arrivait très-souvent de passer la nuit sur le seuil d'une porte, avec un morceau de pain et un verre d'eau dans le ventre.

A l'en croire, il avait fait les découvertes les plus utiles : tantôt c'était un moteur plus puissant et moins coûteux que la vapeur ; tantôt le moyen de guider les aérostats ; d'autres fois enfin un système infailible pour arrêter subitement les trains de chemin de fer lancés à toute vapeur etc. etc.

Il était à plaindre mais non à blâmer, parce qu'il agissait avec sincérité. Après avoir dévoré sa fortune, il consumait lentement sa vie. Il se suicidait au grand jour et la société le laissait faire parce que la société n'est pas armée contre ces crimes inconscients.

— Que désirez-vous de moi, dis-je à Bérichon, après avoir écouté sa longue tirade sur la gloire et contre la société.

— Je voudrais, me répondit-il, que vous me prêtassiez dix francs. J'en ai besoin pour me rendre à Bordeaux. J'ai inventé un système de doublage inoxydable pour navires, et j'en voudrais proposer l'adoption à une compagnie de navigation bordelaise que l'on m'a désignée comme très-disposée à favoriser les découvertes.

— Mais, lui fis-je observer, vous n'avez pas de quoi faire 200 kilomètres en chemin de fer avec dix francs, et Bordeaux est à plus de 800 kilomètres d'ici !

— Qu'importe ! je suis assuré de trouver le restant ; on me l'a promis.

Je compris que Bérichon avait beaucoup plus besoin de prendre un repas quelconque que la route de Bordeaux, et que c'était là une façon détournée de me demander à manger ; aussi lui glissai-je dans la main le double de ce qu'il avait sollicité de moi.

Dans sa joie il me sauta au cou.

— Vous me sauvez la vie, exclama-t-il ; si mon doublage est adopté, croyez que je ne vous oublierai pas.

Et après avoir mis toute son âme dans un serrement de main, il sortit en répétant : ah ! mon ami, non, je ne vous oublierai jamais.

Aujourd'hui Bérichon occupe une cellule dans l'asile des aliénés de St-Pierre, à Marseille. Il parle sans cesse de ses inventions et se déclare un Galilée méconnu. On l'a condamné sans l'entendre, dit-il, et ce sont des jaloux qui l'ont fait enfermer. Mais ajoutez-il, Dieu est grand et le jour de la justice approche. Il confondra ses ennemis, quelque puissants qu'ils soient, car le Créateur l'a envoyé sur la terre pour éclairer l'humanité et la faire sortir des ténèbres où elle s'enfonçait chaque jour davantage.

Pauvre Bérichon ! Pauvre Bérichon !

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 27 Décembre 1869 au 2 Janvier 1870.

NICE. b. *Conception*, français, c. Ballestra, m. d.
 MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Bosano, futs vides
 FINAL. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, charbon
 ID. b. *Conception*, id. c. Saccone, id.

Départs du 27 Décembre 1869 au 2 Janvier 1870.

MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, sur lest.
 MENTON. b. *St-Michel Archange*, id. c. Massena, m. d.
 ID. b. *Conception*, id. c. Ballestra, m. d.
 ST-TROPEZ. b. *Sylphide*, id. c. Bosano, futs vides

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

LEÇONS DE CHANT ET DE PIANO.

Nous ne saurions trop recommander aux mères de familles Madame Günther, professeur de chant et de piano pour les jeunes personnes.

Elève du célèbre Spohr pour le style et la méthode d'enseignement Madame Günther donne des leçons de principe, d'exécution et d'accompagnement.

Leçons au mois et au cachet. S'adresser à la Condamine, maison de la Taverne Allemande.

TIR AU PISTOLET

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

MAGASIN A REMETTRE

rue Basse, 7.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS											
1 ^o CL.	2 ^o CL.	3 ^o CL.		MATIN				SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
			MENTON	7	30	9	»	11	55	3	40	6	55	10	40
»	65	»	ROQUEBRUNE	7	40	9	10	12	5	3	54	7	5	—	—
»	90	»	MONTE CARLO	7	50	9	20	12	15	4	4	7	15	11	4
1	10	»	MONACO	7	59	9	25	12	20	4	15	7	23	11	10
1	80	1	EZE	8	12	9	39	12	33	4	29	7	36	—	—
2	»	1	BEAULIEU	8	20	9	47	12	41	4	37	7	44	—	—
2	25	1	VILLEFRANCHE	8	27	9	54	12	50	4	48	7	51	11	33
2	80	2	NICE	8	41	10	7	1	3	5	1	8	4	11	46

DE NICE A MENTON

	MATIN				SOIR							
	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
NICE	7	18	10	21	12	37	4	»	6	45	9	20
VILLEFRANCHE	7	30	10	33	12	55	4	12	6	57	9	32
BEAULIEU	7	37	10	40	1	2	4	19	—	—	—	—
EZE	7	45	10	48	1	10	4	30	7	9	—	—
MONACO	8	»	11	2	1	30	4	43	7	22	10	»
MONTE CARLO	8	6	11	9	1	36	4	49	7	28	10	9
ROQUEBRUNE	8	15	11	18	1	51	4	58	7	37	—	—
MENTON	8	24	11	27	2	»	5	7	7	46	10	25

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr. Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain. S'adresser à M. de Millo.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se jouè avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO

Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.